

Si j'étais l'enchanteur... Merlin...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 5

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de Saint-Pierre et des fuseaux noirs de Provence. Sa grande rumeur n'arrivait pas jusqu'aux oreilles des poètes, toutes brouillées d'ailleurs de vers et de déclamations. Mais comme sa présence s'imposait à eux tous ! Plus encore que la langue, n'est-il pas le lien qui, de la Furka à la mer, rattache les uns aux autres tant d'hommes divers ? N'est-il pas entre la Méditerranée et la montagne, la route maîtresse qui porte les pas de la civilisation ? Nous autres des bords du Rhône, sans rien renier de nos diverses parentés, c'est vers la Provence que nous incline la pente de notre

cœur. Ramuz n'a pas inventé le mythe de la fraternité rhodanienne. Il a seulement donné une expression qui manquait encore à une réalité vieille comme les hommes. Son chant souverain, chaque fois que nous descendons le cours du fleuve, nous en sentons mieux la justesse et la vérité.

Chaque fois que nous descendons vers la mer, nous éprouvons la même joie de reconnaître un ciel, une terre, des richesses qui nous appartiennent. La rudesse de nos monts ne nous rend que plus fraternelle la douceur des collines basses d'où se détache la flèche aiguë des cyprès.

Le patois au Palais fédéral

M. Maurice Trolliet, député valaisan, a déposé sur le bureau du Conseil des Etats un postulat signé par 40 conseillers sur les 44 que compte ce législatif. Il invite le Conseil fédéral à examiner la possibilité de créer par dispositions législatives une solution durable en vue de sauver nos vocabulaires, symboles vivants de la Suisse quadrilingue. Il s'agit d'aider des œuvres nationales menacées dans leur existence, les ressources dont elles disposent n'étant pas suffisantes et n'étant assurées qu'en partie dans le budget : le Glossaire des patois de la Suisse romande, le Dicziunari rumantsch grischun, le Vocabolario della Svizzera italiana, et le Schweizer Woerterbuch. M. le conseiller fédéral Etter a accepté ce postulat.

Si j'étais l'enchanteur... Merlin...

... je ferais disparaître l'odieuse annexe qui vient enlaidir une charmante vieille petite ferme sise à mi-côte entre Penthalez-Gare et Penthalez-Village. On réprime l'outrage aux bonnes mœurs, peut-être en arrivera-t-on à réprimer l'outrage au bon goût.

Un demi-fils de Penthalez.

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

En réponse à la lettre de Mme Vve Ansermet-Buffat. Le Sépey sur Aigle, parue dans le numéro de décembre du *Nouveau Conteur vaudois et romand*, M. Delaraigeaz, directeur de l'Assurance Mutuelle Vaudoise et président du Théâtre du Jorat, nous a adressé une lettre que nous avons retransmise directement à l'intéressée.

Notons simplement, à ce propos, que le président du Théâtre du Jorat y annonce qu'en juin 1953 sera créée sur la scène de Mézières, ce foyer d'art romand, *Le Silence de la terre*, de Samuel Chevallier, musique de Robert Mermoud, drame de la campagne vaudoise.

Nous aurons sans doute l'occasion de revenir plus en détail sur ces représentations qui coïncideront avec le 150^e anniversaire de l'entrée du canton de Vaud dans la Confédération suisse.